

*Colada y Tisona mia ,
No colada, mas colada (1),
Por mil contrarias armeses,
Y por mil contrarias armas....*

« Colade et toi ma Tizone, vaillantes épées de bonne trempe, mais mieux encore trempées du sang de vos ennemis, que ferez vous maintenant sans moi ? et à qui vous confier qui ne ternisse point votre honneur ?.. »

Puis il se fait amener son bon cheval Babieca. Comme l'Arabe à son coursier, il veut dire un dernier adieu à cet ami, compagnon fidèle de ses bons et de ses mauvais jours. Le cheval entre, plus docile, dit le texte, qu'un docile agneau ; ses yeux étonnés et grands ouverts se fixent sur son maître, mais en voyant l'air de souffrance répandu sur son visage, il semble deviner son malheur et baisse tristement la tête. Alors le Cid : Voilà qu'il va falloir nous quitter, cher ami, combien ton maître va te faire faute, lui qui aurait tant voulu te récompenser ! puisqu'il n'en peut être autrement, contente-toi, ami, de voir ton nom immortalisé par les exploits que nous avons accomplis...

Enfin, tous les soins que l'on peut donner aux choses de la terre étant accomplis, *el buen campéador quiere ordenar su alma*, le bon Cid campéador pense à mettre ordre aux choses de l'âme. Mais en homme prévoyant et qui pense à tout, il a pris soin de dicter son testament. Donc en présence de quatre témoins assistés d'un notaire,

*Y présente Alvar Fanex
Que es escribano (2) de fama,
Y con el cuatro testigos,
Asi comienza sus mandados :*

(1) *Colada*, la bien trempée : *Tisona*, la flamboyante. Il y a ici un jeu de mots sur *Colada*, épée de bonne trempe, et *Colada*, trempée de sang des Mores.

(2) *Scribano*, scribe, écrivain, garde-notes, notaire.